

DU MÊME

LISTE DES ABSURDITÉS QUI PROVIENNENT DES CONCLUSIONS DU MÊME PHILOSOPHE

TROISIÈME TRAITÉ CONTRE SON DEUXIÈME ÉCRIT

1. – Voici donc jusqu'où il est allé, voici le degré d'impiété où il est arrivé dans son opposition à la vérité et au Dieu de la vérité, avec ces principes et ces prémisses qui lui paraissent reconnus de tous et qu'il a opposés à la vérité elle-même ! Sans qu'il le veuille, les motifs qui l'amènent à ses conclusions témoignent eux aussi contre lui; c'est malgré lui, en effet, que ses écrits sont venus entre nos mains et ont dénoncé la perfidie de leur auteur. Les hérésies qui se manifestent dans ses écrits qui sont entre nos mains ne s'écartent en rien de celles dont on l'accusait autrefois verbalement. En un mot, son erreur est tellement grande qu'il en arrive à montrer que les prophètes agissent sous l'inspiration de démons, tandis que les saints, ayant vécu selon l'Évangile de Dieu, sont semblables aux hérétiques, à déclarer que la vertu des prophètes, des apôtres et de leurs disciples n'est que méchanceté et non vertu. Depuis le commencement des siècles, y a-t-il eu un homme plus impie que l'auteur de tels traités ? Qui pourra s'indigner si l'on s'oppose à celui qui a écrit cela ? Si l'on approuve ces écrits et si l'on condamne ceux qui ne les approuvent pas, pourra-t-on être compté au nombre des saints ? Et qu'est-ce que cela change s'il n'exprime pas ouvertement certaines de ces hérésies, mais si ces abîmes de Satan, ces mystères du Malin, ne font que résulter de ses paroles, lorsqu'il les chuchote aux oreilles de ceux qui l'écoutent, sans élever le ton de la voix, mais en l'affaiblissant et en cachant le venin de sa pensée ? Quant à nous, nous allons brièvement montrer ici qu'il cherche bien à démontrer chacune des hérésies que nous avons énoncées et, tout d'abord, nous montrerons par quels arguments il cherche à montrer, hélas, que les divins prophètes sont possédés du démon.

2. – Il démontre et déclare que leurs visions sont inférieures à l'intellection, parce que, bien que sensibles, elles proviennent de l'imagination, pour montrer ainsi que la connaissance leur est supérieure; il continue pour dire que *l'intelligence devient ensuite passionnée ou démoniaque, si elle agit selon une énergie inférieure à l'intellection*. Donc puisque les prophètes ont vu par leur intelligence (la vision des prophètes, dit en effet le grand Basile, *n'est pas une vision sensible, mais elle est conçue par l'intelligence, lorsque Dieu l'illumine*; et encore : *Les prophètes prévoyaient l'avenir parce que l'Esprit mettait son empreinte sur la partie maîtresse de leur âme*), puisque les prophètes ont vu en Esprit par l'intelligence, mais usèrent en même temps d'une énergie inférieure à l'intellection, comme l'a dit cet homme, et puisque cette énergie-là est démoniaque, lorsque son action ne concerne pas l'argent, les plaisirs et les opinions d'ici-bas, n'en résulte-t-il pas que, selon celui qui parle ainsi, la vision divine est démoniaque ? Mais que devient l'Esprit divin et la lumière qui produisent cette vision ? Que le blasphème retombe donc sur la tête de celui qui compose ces traités, ou plutôt qu'il tombe à côté de sa tête, qu'il s'en aille aussi loin que possible et se précipite dans le néant, lorsque cet homme aura fait pénitence et réappris la vérité !

3. – Mais on pourrait se demander comment il a fait pour tomber dans un abîme aussi profond ? En examinant par la raison et la philosophie naturelle ce qui dépasse la raison et la nature, en restant sourd aux paroles suivantes des pères : *Il est impossible d'interpréter par la raison la manière de voir des prophètes; celui-là seul la connaît bien qui l'a apprise par l'expérience; si aucune raison ne peut souvent établir des actes et des passions de la nature, à plus forte raison en est-il ainsi pour l'action de l'Esprit*. Et de nombreux saints qui ont vécu après le Christ apportent le même témoignage. C'est devant de tels témoignages qu'il traite de Messaliens les hommes qui affirment que ces choses sont connues seulement par expérience ou qui prétendent les avoir réellement connues par expérience ! N'est-il pas évident, comme s'il s'agissait d'un corollaire géométrique, qu'il n'a jamais eu lui-même la moindre expérience du divin mystère ou de l'activité de l'Esprit saint ? Il ne se serait pas lui-même traité de Messalien ! Celui qui a appris par expérience est donc seul à connaître les activités de l'Esprit, mais lui n'a aucune expérience et ne reçoit absolument pas l'enseignement de ceux qui en ont une ! Qui doutera encore que tous ses bavardages sur l'énergie déifiante de l'Esprit ne sont que mensonge ? Et il les a produits contre ceux qui en ont eu l'expérience, sans savoir ni ce qu'il disait, ni ce qui était l'objet de ses affirmations. *Qui pourrait expliquer ce qu'est la douceur du miel à ceux qui n'y ont*

pas goûté ? dit en effet le proverbe; mais ceux qui n'y ont pas goûté pourront-ils l'expliquer, dis-moi ? Et s'ils se mettaient à contredire ceux qui y ont goûté, ne s'exposeraient-ils pas à la risée générale, tout en se laissant ouvertement convaincre de mensonge ? A bien plus forte raison, celui qui raconte de telles inepties au sujet des énergies surnaturelles de l'Esprit est un menteur ridicule; comme le dit l'Apôtre, *il entre dans ce qu'il n'a pas vu, gonflé d'un vain orgueil par l'intelligence de sa chair.* (Col 2,18) Voilà qui suffirait non seulement pour le convaincre de mensonge, mais pour le condamner parce qu'il considère les saints comme hérétiques; ce sont eux qui affirment que seul celui qui a appris par expérience connaît bien les énergies de l'Esprit; mais lui, il affirme que parler ainsi, c'est être hérétique. Cela suffisait donc pour le convaincre d'être un accusateur des saints qui ont vécu après le Christ. Mais il ne s'en contenta pas : il eut recours contre eux, ou plutôt contre lui-même, à un second artifice, puis à un troisième, puis à beaucoup d'autres.

4. – Les saints, en effet, paraissent parfois dans leurs écrits, être en désaccord. C'est ainsi qu'il prend parti tantôt pour une expression de l'un d'entre eux, tantôt pour celle d'un autre et, sans aucune honte, y trouve un prétexte pour s'attaquer aux autres saints, les bannir et les rejeter tout à fait, jusqu'à lancer contre eux excommunications et anathèmes. C'est ainsi qu'il fit partir en guerre contre les autres saints le divin Grégoire de Nysse, parce qu'il dit que l'esprit, étant incorporel, n'est ni à l'extérieur, ni à l'intérieur du corps, alors que ces autres saints ont dit que l'esprit était dans le cœur; il rangea immédiatement ces derniers parmi les hérétiques, comme opposants à la vérité ! Quant à nous, nous avons clairement démontré dans le *Tome Hagiorétique*, dirigé contre ceux qui pensent comme lui, et dans le second traité *Sur la prière* que sur ce point, comme sur les autres, les saints se trouvent en accord mutuel et que nous autres sommes en accord avec eux. Mais écoute comment il rangea le même Grégoire de Nysse parmi les hérétiques, sous prétexte qu'il dit à propos d'Etienne, le premier martyr : *Ce n'est pas en restant lié à la nature et aux facultés humaines qu'il contemple le Divin, mais en étant confondu avec la grâce du saint Esprit, car, selon le témoignage de l'Écriture, toute chose se fait connaître par ce qui lui est semblable; si, en effet, la gloire du Père et du Fils était accessible à la nature humaine, celui qui déclara que cette vision était inaccessible n'est qu'un menteur; mais on ne peut à la fois admettre qu'il ment et que l'histoire soit vraie.* Voici ce qu'il dit clairement dans son éloge du divin Etienne. Mais Barlaam s'efforce, par tous les moyens, de ranger le saint parmi les hérétiques, à cause de la «grâce» et de la «confusion»; il ne comprend pas exactement la signification de ses paroles, et surtout il bannit du cercle des orthodoxes celui qui parle ainsi; pour le calomnier, il l'appelle Messalien et Blachernite à cause de cette «vision», en lui opposant ceux qui disent que Dieu est invisible.

5. – *Est-il vrai, demande-t-il, qu'un homme voit Dieu lorsqu'il s'élève au-dessus des hommes ? Car alors il deviendrait ange ! Or, le meilleur de nos théologiens est inférieur au dernier des anges et même si nous admettions qu'il devienne ange, il n'en reste pas moins que les anges eux-mêmes ne voient pas l'essence de Dieu.* Mais on peut lui répondre avec raison : «Tu es un disciple des mauvais anges ! C'est eux qui t'ont appris à accuser les saints». Si l'empereur voulait faire à un soldat l'honneur de lui parler personnellement, ce dernier n'en deviendrait pas sur le champ général, et parce que ce soldat serait à ce moment la personne la plus proche de l'empereur, il ne revêtirait pas pour cela la dignité de général en chef. *Mais, dit-il, l'homme ne peut rencontrer Dieu, sinon par l'intermédiaire d'un ange, car nous sommes soumis à la hiérarchie angélique.* Que fais-tu, ô homme ? Soumettrais-tu à des nécessités le Maître des nécessités, qui les supprime lorsqu'il le veut et parfois les transforme entièrement ? Dis-moi : quel était l'ange qui dit à Moïse *Je suis Celui qui est, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob,* (Ex 3,14-15) sinon le Fils de Dieu, comme nous le dit le grand Basile ? Que signifient les paroles écrites dans le livre de l'Exode d'Israël : *Le Seigneur parla à Moïse face contre face, comme on parlerait à son ami ?* (Ex 33,11) Et Celui qui parla à Abraham et jura par lui-même, s'il n'était qu'un ange, comment l'Apôtre aurait-il pu dire qu'il ne pouvait jurer par un plus grand que lui ? Mais si Dieu a bien voulu parler lui-même aux pères à l'ombre de la Loi, comment ne se manifesterait-il pas par lui-même aux saints, lorsque la vérité est apparue et la Loi de la grâce s'est manifestée, la Loi selon laquelle le Seigneur lui-même et non pas un ange, ni un homme, nous a sauvés et l'Esprit même de Dieu nous a enseigné toute la vérité ? A-t-il dédaigné de devenir homme pour nous sauver ? N'a-t-il pas supporté pour nous la croix et la mort, alors même que nous étions encore des impies, selon l'Apôtre ? Dédaignera-t-il alors de faire sa demeure dans l'homme, de lui apparaître et de lui parler sans intermédiaire, alors que cet homme n'est pas seulement pieux, mais sanctifié, purifié par avance, dans son corps et son esprit, par la garde des divins commandements, et transformé ainsi en un véhicule et un char propres à recevoir le tout-puissant Esprit ? C'est bien ce que

démontre le divin Grégoire de Nysse lui-même qui, après avoir rappelé la vision céleste et surnaturelle d'Etienne, demande : *Était-ce là le mérite de la nature humaine ? Était-ce un ange qui a exalté si haut la nature qui gisait ici-bas ? Non; car il n'est pas écrit qu'Etienne ait possédé des facultés exceptionnelles ou qu'il ait été comblé par le concours des anges, lorsqu'il a vu ce qu'il a vu, mais qu'Etienne, rempli de l'Esprit saint, vit la gloire de Dieu et le Fils seul-engendré de Dieu, car il n'est pas possible, comme le dit le prophète, de voir la lumière sans voir dans la lumière.* Grégoire de Nysse a donc eu ici en vue une vision accessible à l'Esprit et non une connaissance; c'est à ce dernier sens de connaissance qu'il a appliqué l'expression *personne n'a vu Dieu* et, l'ayant opposé, sous forme de question, à la contemplation spirituelle d'Etienne, nous a apporté la meilleure et la plus pieuse des solutions. Il n'a pas dit par ailleurs que l'essence était accessible et visible, mais seulement la gloire du Père et la grâce de l'Esprit.

6. – *Mais, dit-il, moi j'entends dire que cette grâce et cette gloire sont surnaturelles et semblables à Dieu; il est dit en effet que le semblable est contemplé par le semblable; voilà pour quoi, puisqu'il s'agit d'une réalité créée et sans commencement, je dis qu'elle est l'essence de Dieu.* Mais cela est impossible, ô théologien ennemi des saints ! Car, sache-le bien, tu ne pourras te cacher devant ceux qui savent, même si, en omettant les noms, tu mets ce soin minutieux à présenter la sainte pensée des saints comme la pensée de tel hérétique ! L'énergie divine ne peut donc être ni surnaturelle, ni sans commencement, ni créée, ni semblable à Dieu, même si elle manifeste par elle-même Dieu tout entier à ceux qui, dans l'Esprit, contemplent surnaturellement ? *Attention, dit-il : seule l'essence de Dieu est créée et sans commencement, tandis que toute énergie divine est créée.* Ô impiété ! En effet : ou bien Dieu ne possède pas d'énergies naturelles et essentielles, et celui qui parle ainsi est un athée (cela équivaut, en effet, à nier ouvertement l'existence de Dieu, car les saints pères disent clairement, conformément au divin Maxime, qu'aucune nature ne peut ni exister, ni être connue, si elle ne possède une énergie essentielle), ou bien les énergies divines ne sont ni essentielles, ni naturelles et ne sont donc pas Dieu, ou bien, si ce sont des énergies divines, naturelles et essentielles, mais créées, l'essence de Dieu qui les possède est également créée, car l'essence et la nature, dont les énergies naturelles et essentielles sont créées, cette nature et cette essence, qui possède ces énergies, est elle-même créée et se fait connaître comme telle.

7. – Dis-moi : comment aurions-nous connu le Christ en deux énergies et deux natures, si les énergies naturelles de Dieu ne sont pas créées ? Comment le connaîtrions-nous dans ses deux volontés, s'il ne possédait pas, en tant que Dieu, une volonté naturelle et divine ? Qu'est-ce que la volonté de Dieu, sinon une énergie de la nature de Dieu ? La volonté de l'Incréé serait donc créée ? Est-il donc soumis au temps et à un commencement et a-t-il acquis une volonté qu'il ne possédait pas avant les siècles ? Comment l'a-t-il acquise : par nécessité ou par changement d'opinion ? Avec ses nouveautés, ce malheureux diffame ainsi non seulement la nature divine, mais aussi la venue dans la chair du Sauveur; ayant voulu accuser les chrétiens, il se rejeta lui-même de la pieuse plénitude des chrétiens et fournit, dans ses propres traités, la preuve qu'il n'était qu'un monophysite et un monothélète, pire que ceux qui apparurent autrefois ! En effet, toute énergie divine, à la différence de l'essence de Dieu qui est le moteur premier de l'univers, possède, selon ses paroles, un commencement dans le temps et si, par voie de conséquence, toute énergie de Dieu est nécessairement créée, le Christ ne posséda pas, selon ses natures, à la fois des énergies créées et des énergies incréées, mais seulement des énergies créées; il n'avait donc qu'une seule énergie, laquelle n'était même pas divine, comme le disaient ces anciens hérétiques, car toutes les siennes sont du domaine créé; et s'il n'avait qu'une seule énergie, il n'avait nécessairement qu'une seule nature qui elle non plus n'était pas divine, comme le disaient les anciens monophysites, mais créée; car la nature dont l'énergie est créée n'est pas incréée elle-même.

8. – Par ailleurs, si Dieu ne possède pas d'énergies sans commencement, tout en leur étant supérieur, dans la mesure où tout ce qui agit ainsi est supérieur à l'objet de son action, comment serait-il antérieur et supérieur à ce qui est sans commencement ? De même, il ne serait pas plus-que-Dieu, selon les termes du grand Denys, si la réalité du don déifiant n'était pas appelée Divinité, réalité qui, selon le divin Maxime, provient éternellement de Dieu, être éternel. S'il n'en est pas ainsi, les hommes déifiés participeraient à la nature de Dieu et seraient Dieu par nature. Donc, de même que Dieu ne serait pas appelé plus-que-Dieu, s'il n'y avait pas la grâce de la déification, de même, il ne serait pas appelé supérieur-à-ce-qui est-sans-commencement, si le divin Maxime n'avait pas raison de dire : *L'immortalité, l'infinité, l'entité et toutes ces réalités qui par essence sont contemplées autour de Dieu sont des oeuvres sans commencement de Dieu.* Comment, si la grâce n'est pas sans commencement, l'homme, selon le même saint, en

participant à cette grâce, deviendrait-il «sans commencement», comme Melchisédech, dont on dit que les jours n'ont pas commencé et la vie n'eut point de fin, ainsi que tout homme qui, comme Paul, vit de la vie divine et éternelle du Verbe habitant en lui ?

9. – *Mais, dit-il, même si on s'accorde pour dire que les énergies divines sont créées, il n'en reste pas moins que personne ne les a vues, à moins qu'elles ne soient devenues créées.* Nous laisserons maintenant de côté la démonstration de ce que jamais elles ne deviennent créées, mais que seuls sont créés les participants, alors les réalités participables préexistent en Dieu, et que s'il n'en était pas ainsi, les créatures participeraient à l'essence de Dieu, ce qui est la plus grande des absurdités. Personne ne les a vues ? Mais nous ne voyons pas non plus les objets éloignés comme s'ils étaient sous nos yeux, ni l'avenir comme s'il s'agissait d'un présent : nous ne connaissons pas la volonté de Dieu à notre sujet, avant qu'elle ne se réalise ! Pourtant, les prophètes connurent le dessein qui préexiste en Dieu avant les siècles avant qu'il ne se soit accompli ! C'est ainsi que les disciples choisis, comme tu entends l'Église le chanter (à moins que tes oreilles ne soient bouchées !), virent au Thabor la beauté essentielle et éternelle de Dieu, non pas la gloire que Dieu retire des créatures, selon ta basse conception, mais l'éclat supralumineux lui-même de la Beauté de l'Archétype, l'invisible vision elle-même de la parure divine, qui défie l'homme et le rend digne de relations personnelles avec Dieu, le royaume même de Dieu, éternel et sans fin, la lumière elle-même, suprainelligible et inabordable, la lumière céleste, infinie, intemporelle, éternelle, la lumière qui fait jaillir l'incorruptibilité, la lumière qui défie ceux qui la contemplent; ils virent, en effet, la grâce même de l'Esprit qui vint plus tard habiter en eux; car il n'y a qu'une grâce du Père, du Fils et de l'Esprit, et ils la virent avec leurs yeux corporels qui furent ouverts pour qu'ils puissent voir, eux qui étaient aveugles, selon le divin Jean de Damas, et contempler cette lumière créée qui, même dans le siècle à venir, ne sera visible sans cesse qu'aux seuls saints, selon les saints Denys et Maxime.

10. – *Vois-tu ? Ces divines énergies sont en Dieu et demeurent invisibles pour les facultés créées; mais les saints les voient, parce qu'ils se sont dépassés eux-mêmes avec l'aide de l'Esprit. Il est dit, en effet : Celui qui a été digne de pénétrer en Dieu connaîtra toutes les raisons des êtres préétablies en lui, selon une connaissance simple et indivisible. Et encore : Il n'y aura plus de raison de diviser en de nombreuses parts l'âme pensante, lorsque cette âme sera ramenée à elle-même et à Dieu, car sa tête sera alors couronnée par le Verbe de Dieu, le premier, l'un et l'unique, dans lequel, d'une manière unifiante, toutes les raisons des êtres sont préétablies en une seule simplicité incompréhensible; lorsqu'elle fixera ses regards sur ce Verbe, qui ne sera pas en dehors d'elle, mais tout entier uni à elle tout entière dans la simplicité, elle connaîtra elle aussi les raisons des êtres, grâce auxquelles, avant d'entrer en union nuptiale avec le Verbe Dieu, elle se laissait peut-être pousser à se servir des méthodes de la distinction.* Ne vois-tu pas que les hommes unis à Dieu et déifiés, qui fixent divinement leurs regards sur lui, ne voient pas comme nous ? Miraculeusement, ils voient avec leurs sens ce qui dépasse les sens, et avec leur intelligence ce qui dépasse l'intelligence, car la puissance de l'Esprit pénètre leurs facultés humaines et leur permet de voir ce qui nous dépasse. Alors qu'en parlant d'une vision par les sens, nous ajoutons toujours qu'elle dépasse les sens, pour bien montrer qu'elle n'est pas seulement surnaturelle, mais dépasse toute expression, ce sophiste du mal, par des distinctions sophistiques, pense s'opposer à nous et trompe les gens qui raisonnent comme des enfants, avec ses bavardages sur des hommes qui considéreraient le Divin comme une réalité sensible. Il agit comme quelqu'un qui, sous prétexte que Dieu est appelé «essence suessentielle», séparerait l'essence du Suessentiel et n'aurait pas honte de tenir les propos suivants : *Puisque vous dites que Dieu possède une essence, il en résulte que Dieu est soit une réalité idéale, contemplée par le raisonnement pur, et n'existe pas réellement, soit un corpuscule indivisible.* On lui répondrait, comme nous répondons justement à cet homme que l'on a raison d'appeler «paganolatin» : «Tu te connais en théologie comme un boeuf et un âne en chant; ainsi, lorsque nous parlons d'une réalité spirituelle et suprainelligible, tu l'interprètes pour nous accuser comme si elle était accessible aux sens et tu identifies ce qui se rapporte à cette réalité avec ce qui possède une existence propre, alors que l'un est très différent de l'autre, et tu considères tous les phénomènes naturels qui peuvent se produire autour de Dieu, comme ses attributs».

11. – *Mais, dit-il, Dieu ne différencierait aucunement des choses visibles, si on pouvait le voir d'après ce qui est autour de lui; chaque chose visible, en effet, est visible non pas dans son être propre, mais d'après ce qui est autour d'elle; ce n'est pas l'essence du soleil que perçoit la vue mais ce qui est autour d'elle.* Tout d'abord, l'exemple que tu proposes montre que tu calomnies volontairement Dieu et ses saints : on appelle en effet, soleil aussi bien le rayon que l'origine du rayon, et il ne s'en suit pas qu'il y ait deux soleils. Il y a donc un seul Dieu, bien que l'on dise que

la grâce déifiante, qui provient de Dieu, est Dieu; la lumière relève elle aussi de ce qui est autour du soleil : elle n'est certes pas l'essence du soleil. Comment donc la lumière qui provient de Dieu pour illuminer les saints serait-elle l'essence de Dieu ? La lumière du soleil apparaît-elle lorsqu'on la voit ou existait-elle avant qu'on ne l'ait vue ? A plus forte raison en est-il ainsi de la lumière qui défie ceux qui la contemplent. Ensuite, si pour cette raison Dieu ne diffère en rien d'aucun objet visible, pourquoi ni toi, ni ceux qui te ressemblent, ni même des hommes bien meilleurs que toi, ne le voyez-vous pas ? Que tes yeux, qui sont aveugles à cette lumière contemplée par les saints, ferment donc aussi ta bouche qui profère de tels blasphèmes contre cette divine lumière, en t'enseignant qu'elle n'est ni naturelle, ni visible par l'air ! En affirmant cela, tu ne te privas même pas d'insulter le siècle futur : tandis que les hommes qui parlent en Dieu disent clairement que nous n'aurons alors besoin ni de l'air, ni de la lumière qui passe par l'air, tu declares néanmoins que cette lumière inaccessible aux facultés des sens, cette beauté du siècle éternel à venir, est sensible et qu'alors aussi elle sera visible par l'air !

12. – *Mais même si j'enveloppe cette lumière d'invisibilité, dit-il, j'ai tout de même mes oreilles ouvertes pour entendre celui qui dit : Dieu peut être figuré par la seule intelligence d'après ce qui est autour de lui, car il illumine la partie maîtresse de notre âme seulement lorsque nous sommes purifiés, autant que la promptitude d'un éclair instable illumine la vue. Vraiment, tu es semblable à un aveugle, auquel un voyant aurait appris ce qu'est la lumière et qui avant d'écouter son maître jusqu'au bout, dans une suprême folie, s'opposerait à lui, comme s'il savait mieux lui-même et allait se mettre à enseigner ! Que dit plus loin ce Théologien ? C'est pourquoi, Dieu commence par illuminer très faiblement la seule intelligence, afin d'attirer à soi par ce qui en lui est saisissable et d'être admiré dans ce qui est insaisissable, pour être d'autant plus désiré qu'il sera admiré et pour purifier celui qui le désire. Qu'est-ce qui est purifié par ce désir ? L'intelligence seule ? Non. Car, selon les pères, elle n'a pas besoin d'un grand effort pour être purifiée et en même temps, par nature, elle s'écarte facilement de la pureté; c'est pourquoi, elle peut être purifiée sans le désir divin, comme ce théologien l'a montré, et une telle purification convient aux débutants. Quant au désir divin, en purifiant toutes les facultés et les puissances de l'âme et du corps et en procurant à l'intelligence la purification qui dure, il rend l'homme réceptif à la grâce déifiante. Voilà pourquoi le Divin purifie celui qui le désire; par cette purification il crée des hommes ayant l'aspect de Dieu, s'entretient avec eux, lorsqu'ils ont atteint ce stade, comme avec ses familiers et, pour oser dire une chose hardie, étant Dieu, il s'unit à des dieux et se fait connaître à eux, à peu près aussi bien qu'il connaît lui-même ceux qu'il connaît. Où est-il le «faible éclat» ? Il dit en effet : Ils connaissent Dieu à peu près aussi bien que Dieu les connaît. Comment ? Non par de faibles contacts rationnels, dont il parlait au début de ce passage, mais parce qu'en Dieu ils connaissent Dieu, parce qu'unis à lui, ils ont déjà acquis l'aspect de Dieu et saisissent, par une puissance divine, les très divines grâces de l'Esprit, sur lesquelles ceux qui n'ont pas l'aspect de Dieu et qui recherchent par la seule intelligence ce qui est autour de Dieu ne peuvent fixer leur regard.*

13. – Il est déjà devenu évident que la connaissance de Dieu par expérience provient de la grâce qui donne à l'homme l'aspect de Dieu. Mais comment saurons-nous que cette grâce est aussi lumière ? Par le même père ou par un autre qui enseigne également par expérience ? Qu'un autre vienne donc nous le dire, pour augmenter le nombre des témoins. Le divin Maxime, après avoir parlé de l'union avec le mystère de la divine simplicité qui attend les saints dans le siècle à venir, conclut : Alors, en observant la lumière de ta gloire cachée et supranaïcible, ils deviennent eux aussi capables de recevoir la pureté bienheureuse, avec les puissances célestes. Mais comment savons-nous que cette lumière est aussi déification ? Écoute le même père. Après avoir exprimé, autant qu'il est possible, la manière dont les hommes déifiés s'unissent à Dieu – une union semblable à celle de l'âme avec le corps, afin que l'homme tout entier soit déifié, divinisé par la grâce du Dieu devenu homme –, il conclut : *Il reste homme tout entier par nature, dans son âme et son corps, et devient Dieu tout entier, dans son âme et son corps, par la grâce et par l'éclat divin de la bienheureuse gloire dont il est tout entier paré.* Vois-tu que cette lumière est un éclat de Dieu ? L'éclat de Dieu serait-il donc créé ? Mais écoute la suite : *On ne peut rien imaginer de plus lumineux et de plus sublime; car ceux qui sont dignes de la déification, que peuvent-ils désirer de plus ? As-tu entendu que cet éclat est la déification et que, pour ceux qui en ont été rendus dignes, rien n'est plus sublime ? Mais veux-tu apprendre qu'elle constitue aussi le lien par lequel Dieu est uni à ces hommes qui en sont dignes ? Écoute encore ceci : Par elle, Dieu, uni à ceux qui sont devenus dieux, fait dans sa bonté que l'univers devienne sien.* C'est donc là le don déifiant que Denys l'Aréopagite, flambeau très lumineux d'Athènes, appelle «Divinité» tout en affirmant que Dieu est au-dessus de ce don. Que deviennent alors ta «connaissance», ton

«imitation», ton «dépouillement», avec lesquels tu cherches à te dépouiller de la multitude et à dépouiller la connaissance, qui provient de la foi, de la vraie imitation de Dieu qui nous dépasse ?

14. – *Mais, affirme Barlaam, même si Denys a dit que Dieu dépassait cette Divinité-là, il n'a pas dit que Dieu dépassait même le non-être par transcendance.* Il ne te l'a pas dit à toi, cela je le sais bien ! Ce n'est pas à tes oreilles qu'il parle, mais aux oreilles de ceux qui écoutent, car il est bienheureux. Lorsqu'il dit, en effet, *que Dieu possède suressentiellement le suressentiel*, ne dit-il pas simplement ceci : puisque le non-être par transcendance est suressentiel, Dieu est encore au-dessus, car il possède suressentiellement le suressentiel. Mais quelle est ton attitude en vers celui, ou plutôt envers ceux (car ils sont un, conformément à la prière du Maître et lorsque nous nous référons à l'un d'eux, nous nous référons à tous les saints), envers ceux qui parlent d'un Dieu infiniment transcendant à toute déification rendant conforme à sa Suressentialité ? Que répondras-tu à celui qui affirme que la transcendance de Dieu est au-dessus de toute affirmation et de toute négation ? N'est-il pas au-dessus du non-être par transcendance ? On dit aussi que Dieu est au-dessus de l'immortalité, de la vie et de la bonté incréées; et pourtant, ne pouvant fixer ton regard sur les cimes de leur solide théologie, tu as ouvertement traité d'impies ceux qui parlent ainsi – ô hardiesse, ô erreur dont tu es victime ! – et tu les as tous repoussés. Mais eux, ne tenant aucun compte de ton opinion terre à terre et de ta langue audacieuse, n'ont fait qu'ajouter à tout cela que Dieu était transcendant une infinité de fois, car ils savent que sa transcendance est inexprimable par quelque pensée ou quelque parole que ce soit. Mais en voilà assez sur ce sujet.

15. – Il nous faut aussi montrer brièvement que cet homme a transformé la vertu en vice. Il appelle «impassibilité», l'état dans lequel la partie passionnée de l'âme se trouve à l'état de mort : *L'activité de cette partie passionnée de l'âme, dit-il, plus que toute autre chose, aveugle et arrache complètement l'oeil divin; il ne faut donc permettre à aucune de ses facultés d'entrer en action.* Oh ! La haine pour le mal, l'amour envers Dieu et le prochain arrachent-ils l'oeil divin ? Car ce sont là aussi des activités de la partie passionnée de l'âme ! C'est en effet avec cette faculté-là de l'âme que nous aimons et que nous nous détournons, que nous nous unissons ou demeurons étrangers. Ceux qui aiment le Bien font donc une transposition de cette faculté et ne la font pas mourir; ils ne l'enferment pas en eux-mêmes sans lui permettre aucun mouvement, mais la font agir dans l'amour en vers Dieu et le prochain, car, selon la parole du Seigneur, *de ces deux commandements dépend toute la loi et les prophètes.* (Mt 22,40) Mais si ces commandements arrachent l'oeil divin et soumettent aux passions celui qui vit conformément à elles, quelle autre vertu ne serait-elle pas vice ? Nous avons montré tout cela dans nos traités antérieurs et aussi dans ceux que nous proposons aujourd'hui; nous avons aussi donné la liste et la réfutation de tout ce qu'il a enfanté et exposé dans ses propres traités contre nous et nos pères; nous tirons gloire d'être insulté en commun avec eux, car nous communierons certainement ainsi à la bénédiction qu'ils ont reçue.

16. – Et voici la conclusion générale que nous pouvons tirer; si l'on veut considérer toutes les mauvaises hérésies, apparues depuis le commencement des siècles jusqu'aujourd'hui, comme un écrit de Satan, divisé en autant de chapitres que d'hérésies suscitées à toutes les époques par ses ruses, le livre de ce paganolatine en est l'épilogue ! Après avoir calomnié l'Ancienne Alliance de Dieu, il n'épargna pas la Nouvelle; ayant péché contre la divine nature, il ne manqua pas d'insulter la venue de Dieu en chair; ayant outragé la contemplation spirituelle, il ne se priva pas d'attaquer la pratique de la vertu; après s'en être pris à la vie des hommes bienheureux dans le siècle présent, il mit la main à ceux du siècle à venir; il a attaqué tout ce qu'il y avait de beau, de sacré et de divin dans le présent ou le passé, d'accessible ou d'inaccessible, tout ce que nous espérons et tout ce que les hommes dignes reçoivent en qualité de prémices, les saints qui vécurent avant ou après la Loi; presque tous, en effet, ont eu leur part dans le combat contre les tenants des hérésies; mais voici qu'aujourd'hui il s'est rangé en bataille contre eux tous et publia cet écrit, plein de toutes sortes de terribles hérésies, usant de tous les moyens pour attaquer tous les saints et presque toutes leurs opinions : il nous est donc facile, en proposant quelques citations de chaque saint et en relisant ensuite cette mauvaise feuille, de montrer immédiatement à tous qu'il ne manque pas de traiter les auteurs de ces citations d'hérétiques, d'impies, d'athées, de polythéistes et de criminels. Donc, s'il reste un homme qui ne nous croit pas et veut voir clairement la vérité, qu'il vienne chez nous et apprenne, car de tels écrits sont à la libre disposition de tous; mais si, à tort ou à raison, il accepte de tolérer que l'on accuse les saints, il portera lui-même, quel qu'il soit, le poids de sa condamnation.